

Dominique Rouillard, Dystopie et liquidation de l'architecture,  
in « La planète interdite », *Archigram*, Centre Georges Pompidou, 1994.  
Extrait, p. 26-27.

« L'emprunt aux BD de sciences-fiction doit interroger la profession sur ses comportements sclérosés, « illuminer toute une opinion qui cherche à casser les attitudes conventionnelles, à rompre le rigorisme du vide formel, pour créer un environnement plus dynamique\* ». Soit. Mais ces références, et les projets qui en seront marqués, introduisent, sans que leurs auteurs en aient pris immédiatement conscience, une dimension inhumaine qui aura une portée beaucoup plus considérable que celle produite par l'arrivée sur terre des formes nées des progrès technologiques pour le divertissement de l'humanité. « Détruisez l'homme ! Tuez tous les humains ! » hurlent les robots des BD d'*Archigram 4*. Et tandis que les *Walking Cities* se proposent comme la solution pour pallier le dur chômage que connaît l'Angleterre pauvre des années cinquante où a grandi Herron, en ouvrant aux ouvriers, devenus mobiles, les offres d'emploi de la planète entière, elles seront vues comme la première et la plus scandaleuse des « dystopies ». Ces cloportes monstrueux avançant sur Manhattan en ruines, ou les « hybrides » fabriqués par Archigram pour aller « au-delà de l'architecture » (...) ne disent plus l'humanité sauvée, mais l'installe dans un devenir cauchemardesque où l'homme, libéré de la ville et de l'architecture, erre dans le monde sans attache, seulement raccordé par un branchement. Les *Walking Cities*, répercussion ultime de la pop culture dans l'architecture, montrent, aux dépens de leur auteur, la fin de l'utopie heureuse, de l'approche thérapeutique par la raison, le basculement de la fiction positiviste dans la contre-utopie dont la littérature a fait usage depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle comme mise en garde et critique de l'époque. Non plus une prémonition, mais un constat sur le présent. »

\* Archigram 4, p. 4 (bulle).